

2- La création d'une organisation de sécurité coopérative euro-asiatique-atlantique sous les auspices de l'OSCE. Pour plusieurs, la fin de la Guerre froide était une occasion unique de mettre en place une véritable alliance sécuritaire de Vancouver à Vladivostok. Mais c'était sans compter sur la réticence américaine de voir son influence dans les affaires européennes diluée dans une "machine procédurale" immense, qui aurait pu reproduire les défauts de l'ONU. Plus qu'une question de volonté politique, la création de ce type d'organisation dépasse largement la logique occidentale d'une défense efficace et concrète. Les divergences virtuelles de culture politique et de tradition militaire entre les membres risquaient de compromettre la création d'un système sécuritaire pouvant répondre adéquatement aux conflits potentiels.

3- L'"européanisation" de la sécurité au sein d'une Union européenne élargie. Cette solution semblait peu pertinente puisqu'elle sous-entendait la marginalisation de l'influence américaine dans les affaires de sécurité en Europe, ce qui était difficilement envisageable à la fois pour les Américains et pour les Européens. Cette entrave conjuguée à l'évidente difficulté d'élaborer une politique européenne de sécurité commune (PESC) car comportant trop d'éléments de risques et d'incertitudes démontraient le caractère aléatoire d'une telle solution.

4- La réforme et l'élargissement de l'OTAN. Cette dernière option consistait à utiliser les bases qu'offraient l'OTAN afin de répondre aux besoins de sécurité occidentaux. Toutefois, les changements sur la scène internationale appelaient une adaptation afin de rendre l'institution utile et efficace. Ce processus fut conforté par les réformes de l'OTAN.

Les motivations et la justesse des choix

Quatre facteurs ont motivé les choix sécuritaires de l'Occident concernant la sécurité européenne :

1- L'urgence de répondre rapidement à la prolifération des conflits intraétatiques en Europe, particulièrement, la guerre en ex-Yougoslavie, par des structures efficaces et fiables.

2- Le besoin qu'éprouvaient les puissances occidentales de se doter d'une défense solide basée sur une communauté d'intérêts, d'où le choix d'une institution qui reposait déjà sur des valeurs communes.